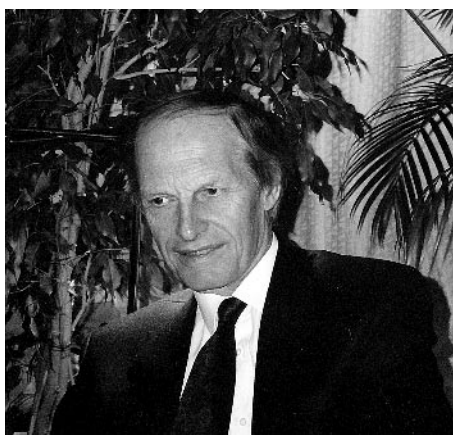


IN MEMORIAM

JEAN LAFOND (1924-2009)

Jacques CHUPEAU*



Jean Lafond s'est éteint le 21 avril 2009 et a été inhumé dans l'intimité à Amiens, sa ville natale : il avait quatre-vingt-cinq ans.

Tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier la parfaite courtoisie et la simplicité d'un homme qui savait être savant sans pédantisme et qui était trop attaché à la vérité pour se complaire aux jeux du paraître. Autant que sa vaste culture et l'acuité de son jugement, cette probité intellectuelle et morale donnait à Jean Lafond – à l'homme, à l'enseignant, au chercheur – une autorité naturelle fondée sur la confiance et le respect. On l'écoutait avec attention, on

* *Membre de l'Académie, avec la collaboration amicale de Pierre Aquilon, Bernard Chevalier, Robert Sauzet et François Weil.*

le lisait avec bonheur, et toujours on lui savait gré de se tenir à distance du verbiage et de la cuistrerie qui masquent mal, sous le clinquant des mots, la pauvreté de la pensée.

Agrégé de Lettres classiques, Jean Lafond enseigna pendant vingt ans dans les classes du second degré avant de rejoindre l'enseignement supérieur à Tours, en 1964. Dix ans après, ce disciple de René Pintard soutenait à la Sorbonne une thèse de doctorat sur les *Maximes* de La Rochefoucauld : la version imprimée de cette thèse (*Augustinisme et littérature*, Klincksieck, 1977), plusieurs fois rééditée, s'est imposée d'emblée comme un maître ouvrage et reste un grand livre de référence. Chercheur actif, tout spécialement attentif aux écrivains moralistes et à l'esthétique des formes brèves, Jean Lafond a marqué les études dix-septiémistes d'une empreinte durable, et l'université de Tours n'a pas oublié ce qu'elle lui doit. Il n'est pas rare, aujourd'hui, de rencontrer d'anciens étudiants qui ont gardé un vif souvenir des cours et des séminaires d'un professeur particulièrement estimé. Nombreux aussi les collègues qui savent l'importance du rôle qui fut le sien au conseil scientifique de l'Université, à la tête de l'Institut de français et, de 1982 à 1985, à la direction du Centre d'études supérieures de la Renaissance, qu'il s'employa de manière résolue à unir étroitement et durablement au CNRS.

Quand, en 1987, Jean Lafond prit sa retraite, il aurait pu légitimement aspirer au repos, au terme d'une carrière féconde à laquelle ses collègues et amis rendirent un juste hommage en s'associant à la publication d'un fort volume de « mélanges » (*L'Intelligence du passé : les faits, l'écriture et le sens*, Publications de l'Université de Tours, 1988). Mais le chercheur n'avait pas dit son dernier mot, comme l'attestent les quatre communications que Jean Lafond présenta devant l'Académie de Touraine : « Descartes et l'esprit de la Renaissance » (t. III, 1989) ; « Rabelais et les mythes » (t. VII, 1994) ; « Descartes et la littérature » (t. IX, 1996) ; « Racan, poète et rêveur » (t. X, 1997). Rappelons encore, sans prétendre être exhaustif, la publication chez Robert Laffont, dans la collection « Bouquins », des *Moralistes du XVII^e siècle* (1992) ; la réunion, en 1996 et 1999, d'un large choix d'articles (cinquante-trois au total) regroupés dans deux volumes de la collection « Lumière classique » aux éditions Honoré Champion ; la belle édition des *Maximes* de La Rochefoucauld publiée en 1998 dans la collection « La Salamandre » de

l'Imprimerie nationale ; la publication, dans la Bibliothèque de la Pléiade, des *Nouvelles du XVII^e siècle* (1997) et, dans la collection «Folio classique», des *Mémoires de La Rochefoucauld* (2006).

Trente ans auparavant, cette collection de grande diffusion que Jean Lafond appréciait avait accueilli une édition des *Maximes* qui, au sens propre du terme, devait rester la plus «classique» des éditions de ce grand texte. Des *Maximes* (1976) aux *Mémoires* (2006), le spécialiste de La Rochefoucauld est allé jusqu'au bout du chemin, en dépit des atteintes de la maladie qui, depuis 2004, le clouait au fauteuil. Soutenu par l'affection des siens et la fidélité de ses amis les plus proches, Jean Lafond a supporté cette épreuve avec courage. Et l'on aime à penser que les livres qu'il aimait avoir à portée de la main furent aussi d'un grand réconfort pour celui qui n'avait pas craint de surprendre en donnant au second recueil de ses articles, en 1999, un titre suggestif dérivé de l'*Album de vers anciens* de Paul Valéry : «lire, vivre où mènent les mots». Sous le couvert de la citation, cette belle formule n'a pas seulement d'émouvantes et discrètes résonances personnelles ; elle nous aide aussi à comprendre combien le rapport de Jean Lafond à la littérature, à la lecture et à l'enseignement des lettres touchait à l'essentiel.